

ATELIER DE CREATION RADIOPHONIQUE

**UNE EMISSION DE
PHILIPPE LANGLOIS
ET FRANK SMITH**

**6 > 7 JUILLET 2007
SALINE ROYALE D'ARC ET SENANS**

NUIT BLEUE

La sélection des pièces pour la NUIT BLEUE a été effectuée parmi les commandes musicales de l'Atelier de Création Radiophonique depuis 2001, essentiellement dans la sphère des musiques électroacoustiques. Cette programmation se décline autour de deux axes : des ateliers présentés en intégralité, tels qu'ils ont été diffusés sur l'antenne de France Culture, et des formes musicales plus brèves, s'inscrivant dans la tradition du *Hörspiel* radiophonique.

Fidèle à ses origines de laboratoire d'expérimentation sonore, l'Atelier de Création Radiophonique, créé en 1969 par Alain Trutat sous l'impulsion de Pierre Schaeffer et Jean Tardieu, propose à des artistes et des chercheurs de toutes origines (compositeurs, plasticiens, cinéastes, écrivains, poètes, metteurs en scène...) d'agencer et de confronter leur pratique artistique à la création radiophonique. Zone d'échanges interdisciplinaires, ce programme hebdomadaire de 75 minutes, diffusé sur France Culture le dimanche de 20h30 à 21h45, cartographie des paysages et des environnements qui revendiquent mélange, métissage et utopie de matière sonore. Les producteurs artistes invités relèvent en somme le défi de l'élaboration d'une « partition sonore ». Dans une écoute alerte du monde, ce serait écrire le son actuel.

Œuvres présentées à la NUIT BLEUE

***Straight into a long distance* | Zbigniew Karkowski | 80' | diffusion le 17 mars 2001**

Atelier édité chez Post Concrète 'ElectroStatics'

Dans cette performance radiophonique qui a donné lieu à une émission diffusée en direct depuis le studio 118 de la maison de Radio France, Zbigniew Karkowski questionne un phénomène acoustique singulier : l'apparition mystérieuse de voix électroniques improbables dans certaines gammes de fréquences élevées du spectre hertzien (au-delà de 250 MHz). Ces phénomènes, connus sous le nom d'EVP (*Electronic Voice Phenomenon*) seraient une forme de résurgence acoustique émanant de personnes récemment décédées et dont la voix, en transit entre deux états, se manifeste à travers les médias de communication (la radio, la télévision). À l'aide d'un scanner analogique et d'un programme informatique développé par Kasper Toeplitz, Zbigniew Karkowski ausculte le spectre inaudible des sons hertziens à hautes fréquences et cherche à établir un contact avec ces voix immatérielles. Tout un programme.

***Dataphonics* | Ryoji Ikeda | 60' | [sous réserve] | diffusion prévue le 7 septembre 2007**

Dataphonics est un projet musical fondé sur les relations entre le son des données numériques primaires (*Sound of Data*) et les composants élémentaires du son (*Data of Sound*). Il est conçu pour être décliné sur plusieurs supports de diffusion : un programme radiophonique, une installation en multicanal, un CD, ainsi qu'une série de concerts-performance dans le cadre d'une tournée mondiale. Le programme radio comprend dix segments de six minutes chacun, diffusés le premier dimanche de chaque mois dans le cadre de l'Atelier de création radiophonique. Chaque segment est concentré sur l'un des éléments fondamentaux qui constituent la matière son/musique. Cette approche se situe à mi-chemin entre la composition musicale traditionnelle et la recherche sonore fondamentale. Elle croise la fluidité d'une intuition artistique avec la rigueur d'une méthode scientifique. *Dataphonics* constitue également un hommage au *Solfège des objets sonores* de Pierre Schaeffer car la série évoque le travail du fondateur de la musique concrète, mais explore aussi les bases de la logique binaire, avec le vœu de rendre le son visible. Les dix séquences seront rassemblées en une pièce totale le 2 septembre 2007, soit un an tout juste après l'initiation de ce projet, tel un geste ultime et combinatoire au cœur du digital sonore. Un concert suivra à Radio-France, présenté par l'INA/GRM.

Autour de la terre | Biosphere | 75' | diffusion le 21 septembre 2003

Atelier édité sur le label *Touch*

Une commande a été passée auprès du collectif de musique électronique norvégien Biosphere. La musique de Biosphere est une réflexion intime sur l'espace et le climat de la base arctique du musicien Geir Jenssen à Tromsø (Norvège). Les adjectifs comme « isolé » et « glacial » ne rendent pas justice à l'intensité émotionnelle de cette musique qui se joue comme un film, une image se dissolvant dans la suivante. Jon Wozencroft, dont le travail graphique illustre plusieurs réalisations de *Touch*, et Heitor Alvelos, plasticien utilisant divers médiums, créent les visuels qui accompagnent les performances. « Geir Jenssen se situe aujourd'hui à un carrefour à la fois complexe et fascinant : l'héritage de la *techno ambient* reposant sur ses épaules, nous devons nous attendre de sa part à un saut nouveau et multiple au sein des territoires de l'inimaginable. Si ces contrées, encore sans nom, ne sont pas encore habitables, Biosphere tente d'en délimiter les contours pour nous, en bondissant de découvertes en découvertes au moyen d'une palette d'intervention sonore de plus en plus abstraite, encore plus patiente, encore plus complexe. Geir Jenssen s'est toujours affirmé comme un sculpteur de son, en traitant notamment le silence qui entoure le bruit. En notre monde supérieur immergé, Biosphere stimule dans ses compositions la certitude d'une douceur qui frappe encore plus dur. L'écouter, c'est rentrer en phase avec les mouvements du monde. » *Heitor Alvelos*

1/60^{ème} | Frank Smith et Philippe Langlois | 75' | diffusion le 8 janvier 2006

Afin de célébrer quatre ans d'intense radioactivité, l'Atelier de Création Radiophonique de France Culture lance *1/60^{ème}*, un programme collectif réunissant 65 propositions sonores inédites de 60 secondes chacune réalisées par 65 artistes ayant collaboré à l'émission. Ces mini formats bruts ou rondement ficelés dans leur composition sont une occasion supplémentaire de défier les contraintes économiques et temporelles en créant une sorte de nano-laboratoire d'expérimentation radiophonique et en privilégiant des supports tels que téléphone cellulaire et mobile, mégaphone, dictaphone, microphone, internet, satellite... qui sont aujourd'hui autant de possibilités d'émancipation *low-fi* pour une remise en question tant du médium que du déplacement de l'auditeur. Alors que les domaines des images, des arts vidéo, du court métrage cinématographique et des installations contribuent à l'émergence depuis une dizaine d'années d'un « tiers-cinéma » vivace, un espace dévolu au « tiers-son » est désormais ouvert, nous semble-t-il, que nous voulons développer et dynamiser.

Avec les contributions de : Pierre Alferi, « Absent » | Sandy Amério et Alexis Davy | Laurie Anderson, « Coca light » | Christophe Atabekian, « Cardio fitness n°7 bis » | Pascal Ayerbe, « 60 secondes au micro-onde » | Sylvie Beaujard, « S'ils parlent, si les cris précèdent au murmure » | Hervé Birolini, « Phone Wait » | Marie Borel, « L'homme qui ronfle » | Sophie Calle, « Lettre de ma mère à l'huissier » (archive) | Olivier Capparos et Lionel Marchetti, « Où vas-tu ? » | Jean-Philippe Chalté, « Marche dans un Bunker » | Boris Charmatz, « Et c'est toujours » | Eric Chevillard, « Ludovic, 9 ans et demi » | Marie-Christine Clauzet, « Mariage ! » | Andrea Cohen, « Correspondance aller » | Colleen | Catherine Contour « Le flash d'information, par Niels » | Georges Didi Huberman, « Carmen Amaya » | Vincent Dieutre, « Minute augustinienne » | DJ Spooky, « Cocteau remix » | Bernard Faucon, « Le bout du voyage » (archive) | Raymond Federman, « Mes cicatrices » (archive) | Emmanuelle Fournier, « Le Volcan, de Colette Portal » | Catherine Gfeller, « Written is White and Wet » | Jean-Luc Godard, « Prélèvement » (archive) | Dominique Gonzales Forster et Christophe van Huffel « Téléphone, Radio hit » (archive) | Valéry Granchet, « Peuple Braos, Tangunsa/Paris » | Loris Gréaud, « Conversation télépathique avec Raimundas Malasauskas » | Heiner Goebbels, « Slow » | Christophe Honoré, « Clap » | Robin Hunzinger, « Prémises » | Pierre Huygues, « Antarctiqua » (archive) | Laurent Jeanneau « Peuple Braos, Taveng Ratanakiki, Cambodge » | Pierre Jodlowski, « Bout de nuit » | Anouche Kunth, « Original » | Philippe Langlois, « Cocotte minute » | Cécile Le Prado, « A l'abri d'un érable » | Jean-Jacques Lemètre, « Tour du monde » | Yann Lemètre, « 4 get up » | Andrea Liberovici, « Urfaust M1 » | Claudie Malherbe, « Valse ménagère » | Lionel Marchetti et Olivier Capparos, « De l'eau sur Mars » | Jonas Mekas, « Jonas se fait chatouiller » (archive) | André Minvielle, « Suivez l'accent » | Manuela Morgaine, « Qu'est-ce qui coule dans le corps d'un homme ? » | Vivian Ostrovski, « Télégramme » | Arnold Pasquier, « Voici mon théâtre » | Guesh Patti, « Le souffle court » | Eric Pellet et Jean-Marie Gleize, « Il entre dans le blanc » | Dominique Petitgand, « Fatigue » | Cédric Pigot et Magalie Danyaux, « Conférence internationale numéro 4 » | Michel Pomarède, « D'une minute à l'autre » | Lionel Quantin, « Minute n°31 » | Wyska Radkiewicz, « Correspondance retour » | Pascal Rambert, « Sonnoh » | David Raynal, « Ceci est mon corps » | Sapho, « Minute, heure, ut mineur » | Jacopo Baboni Schilingi | Michael Sebban, « Noé » | Frank Smith, « Minute Papillon » | Julien Théves « Détecteur » | Hélène Villovitch, « Merci, mais non merci »

Colleen et les boîtes à musique | Colleen | 75' | diffusion le 2 juillet 2006

Atelier édité sur le label *Leaf* en 2006

Par nature répétitive, minimale, circulaire, la boîte à musique contient l'essence et l'embryon d'une musique : sa mélodie. Détournée par l'usage de la boucle, du *delay*, et du *pitch* (changement de hauteur du son), utilisée comme instrument à part entière (en jouant le peigne avec les pouces ou des maillets), elle révèle une multitude de sons différents et se met à résonner étrangement, tour à tour glockenspiel, gamelan, marimba, xylophone, kalimba ... des sonorités pourtant si éloignées des pensées de ceux qui construisirent ces objets. Utilisée par de nombreux cinéastes, elle cristallise le souvenir – des extraits de films viendront donc ponctuer cette création musicale.

Adèle et Hadrien (le Livre des vacances) | Lionel Marchetti | 75' | diff. le 28 mai 2006

« J'explore une multiplicité de tournages sonores, réalisés avec les enfants sur une longue période de plus de six années (entre 1999 et 2005) lors de leurs vacances à la mer, à la montagne ou à la campagne... » L.M. Le tout est mis en musique avec une précision d'horloger, comme un film sonore, mais dont la particularité est de laisser la place, pour notre écoute, à un effet de réel proche – parfois - du documentaire, où toute présence adulte semble absente (à moins qu'il n'existe une oreille fantôme nous accompagnant tout au long de l'écoute ?). *Adèle et Hadrien (le Livre des vacances)* est une œuvre où l'on éprouve ce regard neuf, espiègle et joueur de l'enfance face à un monde ouvert, conçu comme un opéra mental, vivifiant, parlant de la présence de notre être au monde lorsqu'il se sait engagé dans un relais de forces. Une œuvre qui n'est pas, cependant, sans cacher quelques douleurs et cruautés, quand ça ne sera pas la peur panique d'être seuls face à l'étrangeté du monde et ses mystères...

Une topographie sonore, le col de Vence | Thomas Köner et Yannick Dauby | 80'

diffusion le 22 septembre 2002 | Atelier édité sur le label *Mille Plateaux*

Cette pièce s'inscrit dans la tradition des travaux et études liées au paysage sonore. Le collectage d'éléments sonores isolés ou répartis sur des lignes géographiques a été effectué *in situ*. Ce faisant, une représentation sonore, sorte de carte audible de territoire a été dressée. Une attention particulière a été portée aux conditions atmosphériques, tels la pluie, le vent, ainsi qu'aux « effets de surface », comme les pierres, les plantes, etc... *Une topographie sonore : le col de Vence* n'est pas un simple collage d'enregistrements effectués en extérieur. De la même manière que les lignes d'altitude de notre carte géographique deviennent des lignes colorées en se positionnant d'un point de vue abstrait, elles se déclinent en autant de couleurs sonores. Cette émission est composée comme une sorte d'image rémanente. Cette approche est à l'opposé des sonographies réalistes. Les résonances de la carte deviennent un outil musical pour donner à ce travail radiophonique un parcours empreint de vacuité et d'immensité. Thomas Köner, compositeur de musique électroacoustique élève de Rudolf Arnheim, est entre autres le compositeur du cinéaste Jürgend Jürgend Reebble et collabore régulièrement à la conception des bandes sonores des films de Yann Beauvais.

Satellite Blue Palace Hôtel | C. Van Huffel et D. Gonzales Forster | 80' | dif. le 1^{er} juin 03

Après *Exotourisme* (2002 - Centre Pompidou), une première collaboration qui nous entraînait déjà loin dans l'espace, *Satellite Blue Palace* est une nouvelle virée en orbite à l'intérieur d'un hôtel spatial qui offrirait une étrange ressemblance avec la Maison de la Radio - cet ovni architectural en suspension dans le Paris Haussmanien. Et si la Maison de la Radio était en fait un « Radio Space Hotel », chaque chambre/studio étant comme un espace de création, du Space Bar au Cabaret Stellaire, un hôtel spatial où seraient réunis toutes sortes de musiciens pour jouer, improviser et diffuser en direction des étoiles. *Satellite Blue Palace* est donc un parcours sonore semi-subjectif : de la navette au lobby de l'hôtel, des couloirs aux ascenseurs, ce sont des rencontres inattendues avec des invités spéciaux rassemblés pour un étrange festival de musique interplanétaire. La gigantesque construction circulaire en rotation permanente y génère une gravité artificielle dans les parties centrales - mais dans les chambres les plus éloignées de l'axe central, on flotte à zéro-g. Traversée sonore des espaces du palace, dérive électronique sensible et futuriste dans les radiales et les grands halls. Check-in sans check-out.

Intégral | Andréa Liberovici | 35' | diffusion le 13 avril 2003

Commande de l'Atelier de Création Radiophonique de France Culture et de l'INA-GRM, *Intégral*, d'Andrea Liberovici est construit comme une grande rétrospective dictatoriale du vingtième siècle vue à travers le prisme cynique d'un jeu télévisuel. Mise en abîme historique d'une actualité brûlante, Andrea Liberovici y confronte et oppose la violence de la parole archivée à la candeur vocale d'un peintre japonais et la vulgarité d'une présentatrice effrontée. Le tout, entièrement recomposé selon les règles d'un *Hörspiel*, constitue une prise de position personnelle devant l'incompréhension de l'asservissement humain, la perversion et la dérive médiatique.

Musique : Andrea Liberovici | Textes : Sylva Tentori et Andrea Liberovici | Avec les voix de Donatienne Michel-Dansac et Caterina Barone | Chant : Donatienne Michel-Dansac | Avec le témoignage du peintre japonais Shoichi Hasegawa | Avec les voix d'Hitler, Mussolini, Staline, etc | Archives INA (documentaliste Annie Lauzzana)

X-Life | Sheila Concari | 35' | diffusion le 29 février 2004 | Short List au prix Italia 2005

« *X-Life* est un rêve de pétrification. Dans un désert qui se fait corps, on prend part à la vie inconnue, souterraine, du paysage imaginaire de l'intérieur, entre le bouleversement et l'épuisement des fantasmes les plus sensuels. La voix du dedans traverse le seuil de l'origine omis de tout son. Elle évoque le théâtre intérieur des rêves, de ces fantasmes et obsessions qu'Artaud proposait d'activer par des images physiques violentes et des crimes atroces. » Sheila Concari se sert ici de la voix comme d'une matière première organique. Elle la transforme, la pétrit et la malmène à coup de *high tech* pour aboutir à un univers inédit, abstrait et visionnaire. Sa voix, au timbre quasi-hypnotique, nous délivre les images en anglais, français, latin, italien de ses textes. Obscurité et lumière, sophistication et brutalité, rêve et hallucination s'entremêlent...

Réalisation : Emmanuel Rose, François Donato et Gilles Mardirossian en partenariat avec le GRM | Texte et musique : Sheila Concari | Avec les voix de Sheila Concari et William Lowenstein | Prise de son : Michel Créiss et Eric Villenfin

5

Stances et In-stances ontophoniques. I (suite-1 'La Nausée') | j-mahtab [monsieurDurand] 24' | diffusion le 29 février 2004

« L'Atelier de Création Radiophonique m'a permis de mettre en œuvre ce chantier et fut pour un temps une terre d'asile dans l'exil culturel, économique, psychologique et social, auquel je me trouve confronté et qui nourrit implicitement la diégèse de ce travail. Le processus de mise en œuvre est le sujet de l'œuvre elle-même ; au sens benjaminien, c'est un acte de résistance face aux règles consuméristes du comportement urbain. Il me plaît à considérer quelques instants le médium radiophonique en ce qu'il offre un champ de réception plastiquement illimité dont la conscience participe à la composition et opère lors de la diffusion sur la sphère écophonique (éco, du grec *oiko* : maison, habitat, milieu naturel) de l'auditeur. Concert à demeure donc, où chaque écoute diffère dans sa théâtralité domestique, induisant à travers une gamme infinie de réceptions simultanées, la « performance ». Celle-ci évolue dans un discours de l'intime, une mise en résonance de l'« être » en la demeure de chacun. Le héros de *La Nausée* (Jean-Paul Sartre) comme le note Francis Wybrands, « fait l'expérience d'une conscience solitaire qui, progressivement, se dépouille de ses illusions, se défait de ses attaches au monde et touche le sol aride de l'existence pure où le temps se disloque et où les choses apparaissent dans leur inquiétante réalité brute. [...] Ce n'est toutefois pas tant la réalité elle-même qui surgit que la conscience d'exister qui fait surface dans le malaise. » Il s'agit d'une poétique aux accents de nausée vernaculaire où la stance vient relancer l'œuvre dans l'ouvert du monde. Parabole du *Dasein*, la recherche y est dialectale à l'intime de l'être aux prises avec l'« antre », originaire de la demeure. C'est l'errance d'un dégoût dans le vertige des scories d'un quotidien intime, étrangement familier, où un dérèglement ordonné s'imisce vers le possible d'une existence, bref comme un rebond. »

Disparition | **Jacopo Baboni Schilingi** | **Livret de Yannick Liron** | 20' |

2^{ème} prix *Italia 2006*, prix spécial du jury

« Un parc, des arbres, des fourrés, des massifs de fleurs, des pelouses et au bout de l'allée centrale, un palais. Ou une villa. Ou une maison. Ou une maquette. Ou des ruines. Ou leurs reflets. Et puis, de loin en loin, des bassins. Ou un étang. Ou un lac. Ou la mer. Il fait beau. »
Quatre voix traversent et habitent un texte, dessinent des formes de personnages autour et dans des fragments d'architecture, interrogent la conduite d'un récit et testent les possibilités d'une relation.

Une pièce conçue en partenariat avec La Kitchen, et l'Ecole Nationale de Musique de Montbéliard | Sharif Handura : récitant | Anne Quentin : mezzo-soprano | Nicholas Isherwood : baryton | Anne Nardin : flûte | Christian Schmitt : hautbois | Thierry Perrout : clarinette | Françoise Tempermann : alto | Véronique Ngo Sach Hien : piano | Prise de son : Philippe Carminatti | Montage : Pascal Baranzelli | Chargé de réalisation : Laurent Lefrançois